

Ethnic Diasporas and the Canada-United States Security Community, David HAGLUND, 2015, Lanham, Maryland, Rowman and Littlefield, 288 p.

Manuel Dorion-Soulié

Volume 46, Number 2-3, June–September 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035189ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035189ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorion-Soulié, M. (2015). Review of [*Ethnic Diasporas and the Canada-United States Security Community*, David HAGLUND, 2015, Lanham, Maryland, Rowman and Littlefield, 288 p.] *Études internationales*, 46(2-3), 348–350.
<https://doi.org/10.7202/1035189ar>

conflits armés par des interventions impliquant la force militaire, en 2013, elle semble avoir perçu les limites de cette méthode. Depuis l'intervention en Afghanistan, il semble que l'usage de la force comme moyen de contrôler les conflits ou le terrorisme soit perçu comme trop coûteux, que cela soit en moyens financiers comme en vies humaines. Durant l'été 2013, l'idée d'une intervention en Syrie, théâtre d'une guerre civile, a fait débat. Face à la problématique du recours aux armes chimiques, la communauté internationale a finalement préféré donner une réponse diplomatique. Cette décision a été perçue par certains comme un tournant majeur dans la politique internationale en matière de gestion des conflits.

Il faut le rappeler, le *SIPRI Yearbook* ne se résume pas à une simple compilation de données et de faits que l'on pourrait trouver en ligne ; il est également étayé d'intéressantes analyses rédigées par des experts reconnus. À cet égard, la présentation, d'une part, des dépenses militaires et de la sécurité dans la région Asie-Pacifique par Sam Perlo-Freeman et Carina Solmirano et les articles de John Hart, d'autre part, sur les menaces que représentent les armes chimiques et biologiques constituent des analyses représentatives de l'évolution de la conflictualité contemporaine. L'édition 2014 présente en outre des tableaux exhaustifs et des graphiques originaux tels que le classement complet des pays en 2013 selon l'indice mondial de la paix. On y observe notamment une dégradation de la note de l'Europe occidentale et centrale. Les traditionnels tableaux relatifs aux opérations de paix constituent une ressource empirique indispensable à la communauté des chercheurs.

Le *SIPRI Yearbook 2014* mérite donc d'être découvert ou redécouvert par tous ceux qui s'intéressent à la sécurité internationale et aux questions d'armements. Il demeure une référence incontournable et toujours inégalée dans ce domaine.

Lorène DELHOUME
Centre d'études des crises et
des conflits internationaux (CECRI),
Université catholique de Louvain (UCL)
Louvain, Belgique

Michel LIÉGEOIS
Centre d'études des crises et
des conflits internationaux (CECRI),
Université catholique de Louvain (UCL)
Louvain

RÉGIONALISME ET RÉGIONS Amériques

Ethnic Diasporas and the Canada-United States Security Community

*David HAGLUND, 2015,
Lanham, Maryland, Rowman
and Littlefield, 288 p.*

Dans *Ethnic Diasporas and the Canada-United States Security Community*, David Haglund propose une analyse des plus originales de l'impact des diasporas ethniques sur la constitution de la communauté de sécurité nord-américaine (CSNA). Par une approche historique comparative, Haglund montre en quoi les diasporas irlandaises et allemandes ont influencé la relation canado-américaine, de la fin de la guerre de Sécession à la Première Guerre mondiale, afin de jeter un éclairage nuancé sur la question de la diaspora musulmane nord-américaine à l'âge de la « guerre à la terreur ».

L'Amérique du Nord, rappelle Haglund, n'a pas toujours été une « zone de paix ». Avant de devenir, au cours du 20^e siècle, « la plus longue frontière non défendue au monde », la frontière séparait bel et bien deux entités politiques régulièrement en guerre. Le Canada et les États-Unis ont cependant fini par se constituer en une communauté de sécurité, dont la naissance date du moment où le recours à la force est devenu impensable entre le Canada et les États-Unis. Selon Haglund, ce n'est qu'en 1937 que les États-Unis ont cessé de consacrer des ressources à la planification d'une guerre contre le Canada : c'est à cette date que naît la CSNA. Quelles sont les *causes* de l'établissement de la « zone de paix » canado-américaine ? D'aucuns y voient une incarnation de la théorie de la paix démocratique. D'autres soulignent le rôle des valeurs, normes et pratiques communes. En opposition à ces deux conceptions, Haglund argue que si les institutions ou les valeurs libérales-démocratiques étaient à l'origine de l'avènement de la CSNA, celle-ci serait née dans les années suivant la « consolidation » de la démocratie libérale en Amérique du Nord, ce qui, pour lui, correspond à la fin de la guerre de Sécession et à la Confédération canadienne. C'est ici que les diasporas ethniques entrent en jeu : la CSNA « aurait dû » se constituer dans la seconde moitié du 19^e siècle, mais l'activisme diasporique l'en aurait empêché en bloquant le rapprochement anglo-américain, condition évidente du rapprochement canado-américain.

Haglund définit une diaspora comme un groupe dispersé, provenant d'une patrie originelle, dont l'existence politique demeure orientée vers cette patrie et qui reste distinct au sein de la

nation hôte. La diaspora irlandaise aux États-Unis se caractérisait ainsi par son attachement à la cause de la liberté de l'Irlande et, partant, par une anglophobie appuyée. Pour nuire à la métropole anglaise, les Fenians, frange de cette diaspora, organisèrent notamment plusieurs attaques contre le territoire canadien dans les années suivant la guerre de Sécession, mais la diaspora irlandaise employa aussi le lobbying, le point d'orgue se situant entre 1905-1917. Nombre d'observateurs soulignent ainsi que le « retard » de l'engagement américain aux côtés des Britanniques dans la Première Guerre mondiale découle en partie de l'influence anglophobe de la diaspora irlandaise, alliée pour l'occasion à la diaspora allemande, celle-ci cherchant à bloquer l'alliance anglo-américaine par attachement patriotique envers l'Allemagne.

Au final, l'activisme irlandais et allemand a échoué : les États-Unis sont entrés en guerre aux côtés du Royaume-Uni. Mais Haglund n'en conclut pas pour autant à l'absence d'influence de ces diasporas. Il suggère en fait que leur activisme aurait eu pour effet « inattendu » de pousser les États-Unis à entrer en guerre. Haglund renverse ainsi la question de l'intervention américaine dans la guerre : au lieu de demander pourquoi les Américains ont attendu trois ans pour intervenir, il demande plutôt pourquoi les Américains sont intervenus. Selon Haglund, c'est précisément l'activisme irlandais et allemand qui aurait mené les Américains à se définir comme descendants de l'Angleterre :

In effect, the Irish Americans, with more than a little help from their German American friends succeeded in « getting America's

English up », in the process mobilizing America's large « hidden diaspora », the one consisting of the English-descended Americans who had heretofore been inclined to regard the British themselves as having been Americans' « significant oppositional others », so necessary for establishing the very meaning of the American national identity (p. 191).

C'est seulement lorsque les Américains d'ascendance anglaise ont été mis face à un « Autre » allemand et irlandais qu'ils ont pu se concevoir comme une « diaspora », et donc comme appartenant au même groupe que les Britanniques et les Canadiens. C'était une condition nécessaire à la création de la CSNA.

La menace terroriste djihadiste, injustement associée à la diaspora musulmane, a elle aussi contribué à resserrer les liens de la CSNA. Après les attentats du 11 septembre 2001, des Canadiens ont craint un « épaississement » de la frontière, mais le problème terroriste s'est depuis révélé comme une menace pour les deux partenaires, renforçant de ce fait la coopération au sein de la CSNA. Haglund en vient à la conclusion que l'impact des diasporas sur la relation canado-américaine n'est plus, et depuis longtemps, un facteur de division. Qui plus est, la diaspora musulmane n'a pas la taille des diasporas irlandaise et allemande du tournant du 20^e siècle : elle ne peut espérer avoir qu'une fraction de l'influence de celles-ci. Surtout, cette diaspora est engagée de manière résolue dans la lutte contre le djihadisme, contrairement aux deux autres diasporas, qui s'opposaient explicitement au Canada et au Royaume-Uni.

S'adressant avant tout aux spécialistes des diasporas ou des relations canado-américaines, Haglund apportera aussi du grain à moudre à qui s'intéresse au terrorisme et aux « acteurs clandestins transnationaux ». Mais sa prose, à la fois précise et colorée, ainsi que le récit saisissant qu'il fait de passages souvent oubliés de l'histoire américaine, confèrent à cet ouvrage un intérêt qui devrait largement dépasser les cercles des seuls politologues.

Manuel DORION-SOULIÉ
*Institut des hautes études internationales
 et de développement
 Genève, Suisse*

Cooperation and Drug Policies in the Americas.

Trends in the Twenty-First Century

*Roberto ZEPEDA et
 Jonathan D. ROSEN (dir.), 2015,
 Lanham, The Rowman and Littlefield
 Publishing Group, 249 p.*

Sans une véritable coopération régionale entre les pays producteurs, consommateurs et de transit des drogues illicites qui prend en compte les principes de coresponsabilité et d'égalité souveraine des États, le trafic de ces drogues dans les Amériques risque de continuer à faire des ravages, et ce, malgré le changement de discours observé depuis quelques années à l'Organisation des États américains (OEA) et, en dépit des efforts de plusieurs États d'expérimenter de nouvelles politiques publiques en la matière. Telle est l'idée générale de *Cooperation and Drug Policies in the Americas : Trends in the Twenty-First Century*, ouvrage collectif dont l'objectif est d'analyser les grands enjeux